Les grandes figures d'autrefois – 34 – Jules-Louis Rochat des Charbonnières, scieur (1898 – 1961)

Fils de Robert Rochat dit Rodzet (1875-1956). Epousa Elise, née en 1901.

Jules-Louis Rochat vécut toute sa vie dans le bois. En 1943, devant justifier son activité passée vis-à-vis du Département de l'Agriculture, de l'Industrie et du Commerce, service du Registre professionnel, voici ce qu'il put répondre :

Mon activité de 1918 à 1922 s'est passée chez mon père, aux Charbonnières, aux travaux de l'agriculture, de la fabrication de boîtes à vacherins et de la boissellerie, notre famille est une ancienne famille de boisseliers qui date de père, grand-père et arrière-grand-père.

En 1923 Jules-Louis Rochat construisait une scierie au bord du lac Brenet, disparue depuis lors pour faire place aux agrandissements de Valtronic.

Tout aussitôt son initiateur produisait des boîtes et caisses en tous genres, avec naturellement des boîtes à vacherin. Il livrait pratiquement à tous les affineurs du village, avec un développement en parallèle avec l'augmentation de la production de cette pâte molle .

Diverses photos nous montrent la scierie en ses premières années. L'une d'elle nous offre même de découvrir des enfants et un jeune homme allant se procurer de la fourniture de boîtes à vacherin directement sur place. Ces éléments permettront ensuite de monter les boîtes à domicile.

A gauche, les gamins avec le petit char traditionnel. Adroite Hector-Albert Rochat encore jeune homme, des fonds ou des boîtes sous le bras. Au milieu, facétieux, avec ses rames de bateau, Valéry – ouvrier scieur – ou Léon Rochat pêcheur. Et sur le tout, naturellement, l'odeur du bois et de la sciure. Nous sommes sur la route de Bonport.

Jules-Louis Rochat en plus de sa scierie, posait aussi des charpentes, il le fit notamment pour quelques chalets de la commune.

Il participait de même au débardage des grands bois en compagnie de ses employés. On le découvre ainsi en plein hiver au cœur de nos forêts.

Jules-Louis est à gauche. Les conditions étaient rudes, et plus encore pour les chevaux enfonçant parfois dans la neige jusqu'au poitrail. Aspect de notre quotidien désormais inimaginable.

Les chevaux à Jules-Louis, trois au minimum, célèbres par leur puissance formidable et leur résistance incroyable. Ici devant le magasin familial du haut du village, avec sauf erreur Rodzet, deuxième depuis la gauche. Les chevaux avaient leur écurie dans la maison Pitôme, à deux pas de là, toujours dans le haut du village.

Une famille où quatre générations au moins – plus au dire de Jules-Louis Rochat – travaillèrent dans le bois. Jules-Louis à gauche. Robert dit Binoce, son fils à droite. Robert dit Rodzet, le père au centre, tenant dans ses bras le dernier de la lignée, Raymond Rochat dit Binoce. Photo prise à proximité de la maison familiale de Jules-Louis au haut du village.

Jules-Louis Rochat en 1940, aussi fabricant de bateaux

BATEAUX

La maison **Jules-Louis ROCHAT**, fabricant, aux Charbonnières, fournit tous genres de bateaux de pêche et de plaisance, en toutes dimensions.

Fabrication soignée en bois de 1er choix, au plus bas prix.

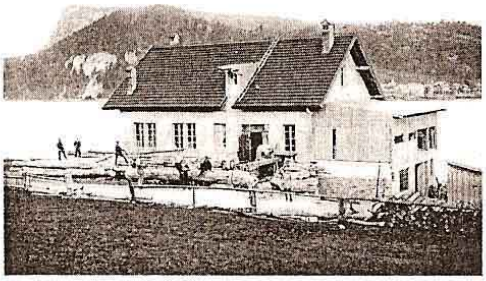
Réparations et location.

FAVJ 12.3.1925

Scierie - Charpente - Menuiserie

JULES-LOUIS ROCHAT & FILS

LES CHARBONNIÈRES

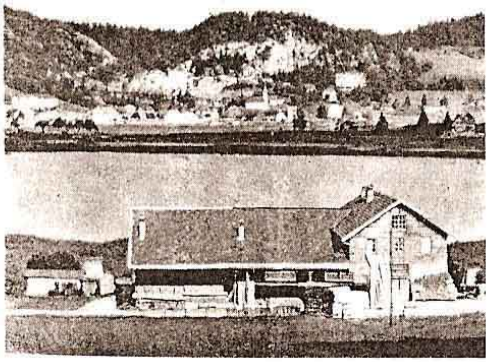


Issu d'une famille de boisselliers, Jules-Louis Rochat décida en 1920, ensuite du décès de son oncle Wilfrid Rochat, de reprendre le commerce et la fabrication des boîtes à vacherins qu'exerçaient le défunt avec son père Louis-Henri Rochat (Tri). A cette époque, la fabrication des boîtes à vacherins se faisait toute à la main. Mais étant donné déjà la nombreuse clientèle, il n'était plus possible de continuer à travailler dans de telles conditions. Aussi en 1921, les premières machines furent achetées au Comptoir suisse et installées dans un appartement du grand-père, Jules-François Rochat.

En 1922, une nouvelle scie à ruban fut achetée. Mais eu égard aux exigences de la loi sur les fabriques, il fallut pourvoir à l'installation dans d'autres locaux.

C'est pourquoi en 1923, le village vit s'élever la Scierie des Charbonnières. Elle s'agrandit chaque année, devenant peu à peu la scierie bien outillée en machines modernes : scie alternative, scie multiple, rubans, toupie, raboteuses, dégauchisseuses, etc., machines permettant de livrer tous les travaux exigés par une clientèle toujours plus étendue.

Placée au centre des belles forêts du Jura et de la Vallée de Joux, l'entreprise s'est spécialisée dans le sciage des bois de menuiserie du Risoud, dont la renommée n'est plus à faire. Malgré les crises qui ont suivi la guerre de 1914-18, malgré la guerre de 1939-45, l'activité et le développement de l'usine se sont poursuivis. Sa puissance de production actuelle est de 3000 à 4000 m³ par an.



Secondé aujourd'hui par son fils Robert et par un personnel qualifié de 12 à 15 ouvriers, Jules-Louis Rochat peut être fier car il a doté sa famille et son village d'une nouvelle et fructueuse branche d'activité.

Louis Junod, Le Pays de Vaud, Zürich, Brun, 1951, Lausanne, Imprimerie Couchoud

Jules-Louis Rochat fut longtemps administrateur du village des Charbonnières. Aussi volontiers homme d'auberge, c'est à ce titre qu'un jour il prendra sa plus belle plume pour défendre l'hôtelier dans la panade pour prolongations excessives et répétées de son établissement.

Au Conseil général du village des Charbonnières,
Monsieur le Président et Messieurs,

L'assemblée du Conseil général de ce soir peut paraître drôle à certains d'entre vous ; elle l'est moins pour ceux qui connaissent l'affaire Palmyr dans ses détails, comme le porte d'ailleurs l'ordre du jour de cette assemblée.

Usant de mes droits de citoyen, j'ai demandé la convocation de cette assemblée avec l'appui de 4 collègues, ce qui réglementairement est autorisé.

J'en arrive aux faits : que vous soyez Messieurs, des habitués du café ou pas, vous savez que lorsque l'occasion nous est offerte de sortir (les pèdzes que nous sommes), que ce soit une assemblée de laiterie de Syndicat, même de Conseil général ou autre, on est jamais pressé de rentrer. Ceci a valu à Palmyr Rochat maints rapports de simple police, qui finalement ont créé un dosser à sa charge.

La dénonciation par un membre de sa famille, qui a mon point de vue est mal placé pour faire de la morale, est arrivée en mains du Conseil d'Etat, plus précisément du Département de Justice et Police.

Ce dernier, après une enquête SOMMAIRE, a condamné Palmyr à se retirer des affaires, autrement dit retrait de ses patentes et remise de son établissement, ce qui signifie la faillite probable, et peut-être le drame !

Mon intention n'et pas de blanchir Palmyr qui est gravement fautif, mais de chercher à éviter un malheur possible.

Qui est celui d'entre vous, au point de vue sentimental, qui ne tendrait pas la perche à un individu qui se noie ?

Je vous connais suffisamment pour savoir qu'il n'y en aurait point parmi nous.

Dans le cas présent, la perche ne suffit plus, Palmyr est noyé ; c'est le PULMOTOR seul qui peut tenter de le sauver.

Cet engin est entre vos mains, c'est l'organe de notre petite autorité du village, le Conseil général.

L'avocat de Palmyr, maître Ramelet, demande simplement notre appui, qui nous engage en rien, moralement oui, financièrement pas.

Je vous demande un examen de conscience et vous invite à prendre librement la décision qui vous plaira.

Ce que nous demandons surtout, c'est que Palmyr bénéfice de ce qui est accordé dans des cas beaucoup plus graves : le sursis.

En terminant, vous me permettrez, Messieurs, de vous donner lecture d'une lettre de ce jour adressée par sa maman qui, malgré son éloignement, pense toujours à l'avenir de ses enfants.

Les Charbonnières, le 8 février 1954. *Jules-Louis Rochat*

Un petit village où l'on n'est pas forcément solidaire en tout. Mais néanmoins en cette occasion difficile, et dangereuse, car quoi, nous fermer le Cygne, on le fut !

La scierie des Charbonnières, fut reprise par Robert Rochat, fils de Jules-Louis dans les années cinquante pour être bientôt gérée par le dernier de la lignée de ces entrepreneurs du bois, Raymond Rochat dit Binoce.

Notons que l'on faisait aussi dans le cercueil.

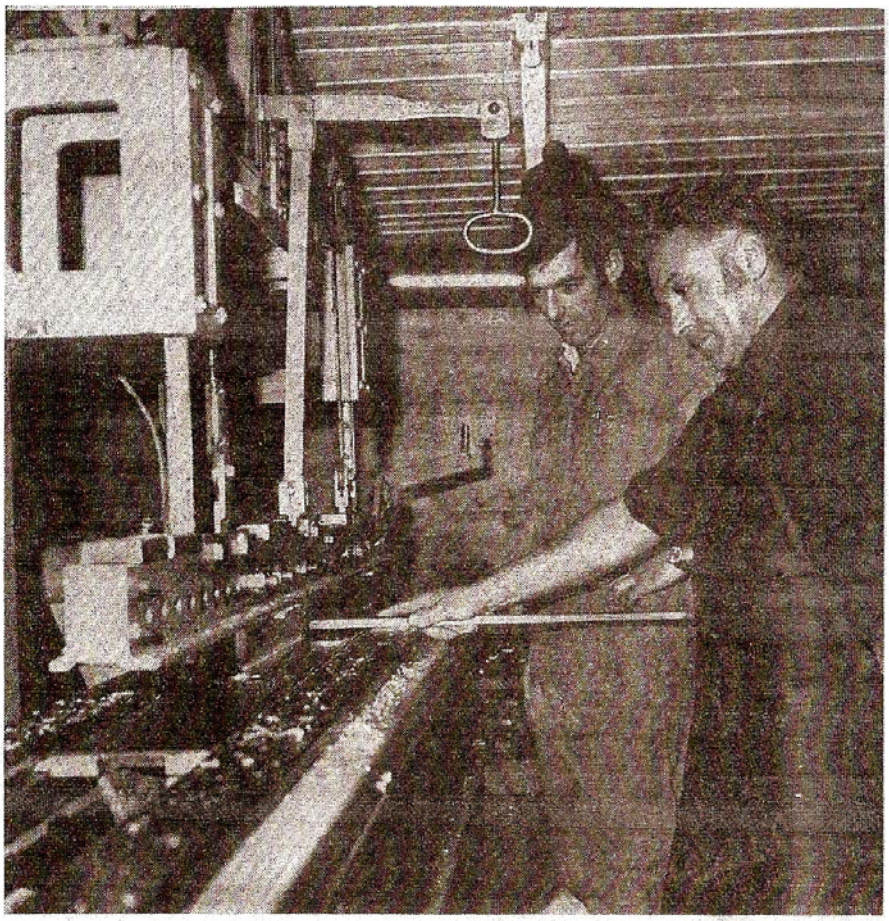
Vers 1985, quelques années avant que la bâtisse ne soit rachetée par Valtronic pour agrandissement.

Et surtout dans la boite à vacherin. Cette production très originale avait su retenir l'attention des journalistes, en particulier le chroniqueur local de 24 Heures, Gilbert Hermann dit G.H.

24H, 187 1973

Les Charbonnières, capitale du vacherin

ON Y FABRIQUE UN MILLION DE BOÎTES PAR ANNÉE



M. Raymond Rochat (bonnet) surveille la varlope mécanique qu'il a conçue pour débiter les pliures. ㉔ Hermann

A droite de Raymond Rochat dit Binoce, Aldo Cappi, scieur.

Les Charbonnières... Un petit village de la vallée de Joux qui doit une grande partie se sa réputation à l'excellence de ses vacherins. Dès l'automne et jusqu'au printemps, il s'en fabrique des quantités industrielles, dont une partie sera exportée. Les Charbonnières n'a pas le monopole du vacherin il s'en fabrique dans toute la Vallée et même au-delà. Mais Les Charbonnières peut être considéré comme la capitale du vacherin. On y confectionne aussi les boîtes en sapin, enveloppes caractéristiques d'un fromage qui a le goût du terroir.

« On débite chaque année entre huit cent mille et un million de boîtes à vacherin », devait nous confier M. Raymond Rochat, jeune patron de la scierie des Charbonnières. La fabrication des boîtes à vacherin n'a plus de secrets pour les Rochat qui, depuis trois générations, les fournissent aux affineurs de la Vallée.

Un million de boîtes, cela représente 200 mètres cubes de bois long ou, si vous préférez, huit camions. Il faut encore compter quelque 150 plots de 4 m. 50 de long et d'environ 60 centimètres de diamètre pour la pliure. Chaque plot fournira environ 20 000 pliures.

« Pour les fonds et les couvercles, on utilise du sapin ordinaire. Du deuxième et troisième choix. Pour la pliure, par contre, on ne peut utiliser que du sapin du Risoux de toute première qualité, sans nœud, sans défaut et d'une veine régulière », poursuit M. Raymond Rochat.

La pliure — il convient peut-être de le préciser — est cette mince lamelle de bois qui constitue la partie cylindrique de la boîte et du couvercle. Elle a une épaisseur de sept ou huit dixièmes de millimètre et une hauteur de 55 millimètres pour le fond et de 18 millimètres pour le couvercle. A noter que les affineurs coupent la pliure du fond à la hauteur du vacherin lorsque celui-ci a été mis en boîte. Question d'esthétique ! Pour pouvoir être débité en bandes aussi minces, le sapin du Risoux, ramené à l'état de planches, est trempé dans l'eau bouillante afin d'amollir la fibre. Ingénieux, M. Raymond Rochat a conçu une varlope mécanique capable de débiter une pliure à la seconde. C'est un prototype dont il est justement fier et qui contribue à faire la force de son entreprise.

Selon le diamètre des boîtes, les pliures ont une longueur qui oscille entre 41 et 130 centimètres. En jouant avec le symbole pi, les forts en maths trouveront ainsi que le diamètre des boîtes à vacherin va de 10 à 34 centimètres. « Les dimensions les plus courantes sont les 13 et 14 centimètres, précise M. Rochat. On en débite environ 10 000 par jour. Le vacherin de cette dimension correspond au repas de deux personnes, ce qui explique sa grande diffusion. Dans les grands diamètres, dès 25 centimètres, nous débitons environ 500 boîtes par semaine. »

Mais il est temps de parler du façonnage des fonds et des couvercles. Contrairement à ce que de nombreuses personnes pensent, les billes ne sont pas débitées comme des rondelles de salami. Au contraire, elles passent dans une scie multiple, dotée de quinze lames, qui les transforme en planches de 2 mètres de long et d'une épaisseur de 2,5 centimètres. Après avoir passé dans une déligneuse automatique qui veille à leur parfait parallélisme, un ruban dédoubleur ramène les planches à une épaisseur de 7 millimètres. C'est l'épaisseur des fond des boîtes à vacherin. Le couvercle, pour sa part, est raboté — question d'esthétique toujours ! — et n'a plus que 5 millimètres d'épaisseur. On choisit naturellement les plus belles planches pour débiter les couvercles.

Coupées au carré, les planches prennent leur forme définitive sur la scie à ruban à chantourner. Mais, là encore, il y a une technique à observer : il faut prendre cinq planches à la fois et veiller à croiser les fibres sinon le rond ressemblera fort à un ovale. A noter que pour débiter du bois souvent sec ou gelé, il faut utiliser des lames spéciales ; l'affûtage joue un rôle de première importance.

Cinq employés de M. Raymond Rochat travaillent toute l'année à la fabrication des boîtes à vacherin.

Alerte octogénaire, M. Victor Rochat monte des boîtes à vacherin depuis une soixantaine d'années. Ce métier accessoire va-t-il disparaître ?

24 H. 18 I 1973

En dehors de la saison, l'accent est mis sur la préparation des couvercles. Mais à partir du 15 août et jusqu'à la fin du mois de mars, toute l'entreprise axe son activité sur la confection de ces boîtes. Et elle n'arrive parfois pas à « donner le tour », les monteurs doivent attendre.

Le montage des boîtes

Les boîtes à vacherin sont donc débitées à un rythme industriel. Leur montage, par contre, tient essentiellement de l'artisanat. Aux Charbonnières, comme dans de nombreux autres villages de la Vallée, des monteurs clouent ou agrafent couvercles, fonds et pliures selon une méthode qui n'a guère évolué au cours des ans.

Nous avons rencontré M. Victor Rochat, qui est sans doute le doyen des monteurs de boîtes à vacherin. Agé de plus de quatre-vingts ans, il fait ce métier depuis une soixantaine d'années. Et il n'est pas prêt d'arrêter si l'on sait qu'il a commandé une agrafeuse, histoire sans doute d'accélérer sa production. Actuellement, comme la plupart des monteurs des Charbonnières, M. Victor Rochat cloue les pliures sur les fonds et les couvercles. Un travail patient et qui n'enrichit pas son homme. Il reçoit 13 centimes par boîte, quelle que soit sa dimension. Enlevez le prix des fournitures et faites le compte, sachant qu'il en monte vingt-cinq en une heure.

Certes, d'autres monteurs, plus jeunes, ou qui travaillent en équipes, sont plus rapides. Mais le gain demeure faible alors qu'il était relativement intéressant il y a quelques années encore.

Ce métier accessoire de monteur de boîtes à vacherin est-il appelé à disparaître ? La question se pose. Les monteurs ont récemment signé une pétition dans laquelle ils exigeaient un salaire de 17 centimes par boîte. Les affineurs ont alors invité M. Raymond Rochat à livrer des boîtes terminées. Ce sera peut-être le cas dès l'année prochaine, car le jeune patron des Charbonnières a d'ores et déjà conçu une machine capable d'effectuer ce travail.

Pour les artisans, il restera la production des sangles, cette écorce que le fromager met autour du vacherin. Mais ce n'est là qu'une production secondaire dans ce qu'il faut bien considérer comme une industrie.

G.H.

Mme Edith Rochat-Buffet, longtemps organiste à l'église, fut aussi la chantourneuse no 1 à la scierie de son fils. Ici dans les années 1975. Les fonds et couvercles, par cent, par mille, par cent mille même, elle connaissaît. Hommage lui soit rendu ici, par cette photo parue dans l'ouvrage de Montandon, de 1980, sur les fromages suisses.